

La situation internationale

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Quoi qu'il en soit, l'annonce de la réalisation d'une alliance politique et militaire entre l'Allemagne et l'Italie peut être interprétée comme une prise de position catégorique, à l'égard de Paris et de Londres, spécialement au moment où la retraite de M. Litvinov est considérée, en Italie notamment, comme signifiant que Moscou serait réfractaire à une politique de coopération avec les deux grandes démocraties occidentales.

Milan, 7 mai. — Le communiqué suivant a été publié à l'issue des entretiens Ciano-von Ribbentrop :

« Au cours des conversations que le ministre italien des affaires étrangères, le comte Ciano et le ministre des affaires étrangères du Reich, M. von Ribbentrop, ont eues à Milan le 6 et le 7 mai, a été examinée la situation politique générale telle qu'elle se présente actuellement. »

« On y a de nouveau constaté la parfaite similitude de vues des deux gouvernements, et on a décidé de fixer définitivement, également au point de vue formel, dans un pacte politique et militaire, les rapports des deux puissances de l'axe. Par ce moyen l'Italie et l'Allemagne entendent continuer efficacement à assurer la paix en Europe. »

La conclusion d'un pacte italo-allemand ne change rien à la situation de fait actuelle, estime-t-on à Paris

Paris, 7 mai. — Pour autant qu'il ait été possible de recueillir en cette fin de journée dominicale un avis autorisé, il ne paraît pas que l'annonce de la conclusion d'un pacte politique et militaire entre Berlin et Rome ait fait grande impression à Paris.

Le communiqué publié à l'issue des conversations de Milan ne fait, en réalité, souligner dans certains milieux, que sanctionner dans les domaines politique, diplomatique et militaire, un état de fait auquel il ne manquait, pour prendre la forme d'une alliance, que sa consécration par un document diplomatique.

Les résultats des conversations de Milan n'apportent donc pas, à première vue, d'éléments bien nouveaux quant à l'ensemble de la situation européenne.

Il semble qu'en substituant à la formule du synchronisme politique et diplomatique doublé d'un collaboration militaire celle d'un pacte formel et en lui donnant aussitôt une publicité officielle par voie de communiqué, les deux partenaires de l'axe aient surtout escamoté un effet psychologique, plus particulièrement dans les pays de l'Europe centrale et balkanique.

« C'est la réponse de l'axe à l'encercllement », dit-on à Berlin

Berlin, 7 mai. — Les journaux allemands annoncent par énormes manchettes la conclusion de l'alliance politique et militaire germano-italienne. Ils célèbrent cet acte comme un acte de paix.

Les milieux officiels berlinois se bornent à déclarer que la décision de Milan illustre, aux yeux du monde, l'étrange solidarité italo-allemande et qu'elle répond clairement à ceux qui voulaient voir des fausses dans l'axe.

Pour certains milieux politiques, l'accord signé à Milan revêt un caractère positif ; c'est la réponse à l'encercllement, disent-ils.

Dans les milieux étrangers de Berlin on se demande, sur la base d'informations récentes, si l'Allemagne et l'Italie ne vont pas s'efforcer de rallier à leur alliance politique et militaire d'autres partenaires du pacte antikomintern, l'Espagne ou la Hongrie, par exemple.

Le docteur Krieger écrit dans le « Montag » que l'accord de Milan est le premier grand pacte accompli pour la paix de l'Europe, et après l'énorme injustice du diktat de Versailles et les autres diktats de la banlieue parisienne :

« Quatre-vingts millions d'Allemands et quarante-cinq millions d'Italiens, poursuit le journal, sous la conduite de leurs chefs, ont appris à organiser leur vie indépendamment des démocraties. Les Italiens, à par la campagne d'Abessinie, ont assuré à leur pays, dans la Méditerranée, un espace vital important. L'heure est venue maintenant pour l'axe, de remplacer tous les diktats par le grand programme de paix qui a naturellement pour point de départ la politique future de l'Allemagne et de l'Italie, mais qui est dirigé vers la paix du monde entier. »

Pour le « Montagspost », à Milan met fin au jeu d'intrigues dont la question polonoise a servi de prétexte. L'axe est et demeure la base constructive d'une nouvelle Europe. »

La tension germano-polonoise vue d'Italie

Rome, 7 mai. — M. Virginio Gayda, dans la « Voce d'Italia », résume ainsi le point de vue allemand touchant les rapports du Reich et de la Pologne :

« Le problème de Dantzig devrait être réglé par la décision de la population de la ville elle-même ; »

« C'est à la Pologne que revient l'initiative de reprendre les contacts avec l'Allemagne en vue du règlement des problèmes pendants entre les deux pays et qui ont atteint leur phase aiguë. »

Le commentateur officiel ajoute que le moment est délicat et reproche à la France et à la Grande-Bretagne d'avoir poussé la Pologne, par leur intervention, à prendre une attitude hostile à l'égard de l'Allemagne.

EN ANGLETERRE

Les négociations anglo-russes vont-elles aboutir à une impasse ?

unilatérales données par les Soviétiques aux petites nations qui sont sur leurs frontières.

La Grande-Bretagne offrirait à Moscou une garantie contre l'agression. En retour, la Grande-Bretagne et la France demanderaient aux Russes de leur donner une assurance militaire, mais on croit que le gouvernement russe posera la condition : alliance totale ou rien, qu'elle mettra fin aux négociations et se retranchera dans l'isolement. »

« Si les Allemands occupent militairement Dantzig, la Pologne demeurerait sans défense », souligne le « Sunday Times »

Londres, 7 mai. — Les principaux journaux anglais du dimanche louent sans réserve l'attitude adoptée par M. Beck, aussi bien que le ton et l'argumentation choisis pour son discours par le ministre des affaires étrangères polonois :

« C'est une réponse claire », écrit le « Sunday Times », qui poursuit : « Plus on l'examine, plus on se rend compte de la force de la ligne politique que M. Beck fait suivre à son pays. »

Le journal souligne ensuite qu'il n'est pas tout à fait exact de comparer le cas de Dantzig à celui des Sudètes, puisque, précisément, les citoyens de Dantzig ont déjà cette autonomie que le Führer réclamait l'année dernière, en faveur des Allemands de Bohême. Mais, à un autre égard, ajoute-t-il, les deux cas sont parallèles.

« Quand les Allemands se furent emparés du pays des Sudètes, la Tchécoslovaquie est devenue sans défense. S'ils occupent militairement Dantzig, la Pologne deviendrait de même sans défense. »

« Ayant devant elle, l'exemple des Sudètes, il est inconcevable que la Pologne cède sur ce point, ou que l'un quelconque de ses amis lui demande de le faire. Sa résolution a été exprimée par le colonel Beck, en termes sur lesquels on ne peut se tromper, bien que nullement provocants. En vérité, c'est déjà une preuve de la valeur de la garantie britannique, le fait que le porte-parole d'une nation menacée ait pu être ainsi de face face tranquillement à des menaces. L'exemple ne devrait pas être perdu pour les autres pays menacés. »

La réponse britannique aux propositions soviétiques

Londres, 7 mai. — On confirme dans les milieux officiels que la réponse britannique aux propositions soviétiques concernant l'organisation de la résistance aux agressions a été envoyée samedi soir à sir William Seeds, ambassadeur de Grande-Bretagne à Moscou.

Conformément aux instructions qui accompagnent le texte de cette réponse, l'ambassadeur demandera à être reçu aussitôt que possible par M. Molotov, le nouveau commissaire du peuple aux affaires étrangères.

EN ALLEMAGNE

« Les puissances de l'axe, sûres de leur force, poursuivent leur œuvre en toute tranquillité », écrit la « Correspondance diplomatique et politique »

Berlin, 7 mai. — La « Correspondance diplomatique et politique », organe de la Wilhelmstrasse, déclare :

« Il est tout naturel que les hommes d'Etat des deux pays de l'axe échantent leurs points de vue de temps en temps. Le moment est bien choisi à l'heure présente où des événements d'une ampleur très grande dominent la situation politique. Les tentatives d'encercllement continuent, mais cela ne change rien au fait que les puissances de l'axe, sûres de leur force et de leurs atouts, poursuivent leur œuvre en toute tranquillité vers la réalisation d'un avenir meilleur et pacifique, malgré toutes les intrigues qui voudraient s'y opposer. »

La « Voelkischer Beobachter » s'attache à répéter l'affirmation contenue dans le mémorandum selon laquelle la Pologne n'aurait été informée que par le discours du Führer du rejet des propositions polonoises du 26 mars.

« La « Deutsche Allgemeine Zeitung » insinue que le document polonois est basé surtout sur des considérations juridiques et pourrait bien viser à rejeter sur le Reich la « responsabilité d'éventuelles tensions nouvelles entre l'Allemagne et la Pologne. »

Le fait que la Pologne se déclare prête à de nouvelles négociations provoque le commentaire suivant du « Lokal Anzeiger » :

« Cela signifie, si l'on comprend bien, que la Pologne est prête à ne pas repousser des offres allemandes dès le seuil de la porte ; cette position trahit aussi la méconnaissance de la véritable situation par la Pologne. »

EN POLOGNE

« Il appartient aux Allemands de décider s'ils veulent un bon ou un mauvais voisinage avec nous », dit l'officielle « Gazeta Polska »

Varsovie, 7 mai. — « Un nouvel accord avec la Pologne devrait tenir compte du pacte de garantie polono-britannique, de même que la Pologne devra reconnaître le facteur de l'axe Rome-Berlin », écrit l'officielle « Gazeta Polska », qui rap-

Les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Orléans, 7 mai. — Dimanche matin, Orléans a été réveillé sous la pluie et cependant, de tous côtés, les visiteurs arrivaient pour cette deuxième journée des fêtes du 510^e anniversaire de la délivrance de la ville par Jeanne d'Arc.

A 9 h. 30, la pluie s'étant heureusement arrêtée, les délégations des provinces françaises, en cortège, allèrent déposer des gerbes au pied de la statue de la Sainte de la Patrie.

Pendant ce temps, des services religieux étaient célébrés dans les temples des différents cultes et des délégations avec drapeaux allaient s'incliner devant le monument aux morts à l'emplacement de l'ancien fort des Tourelles, où Jeanne d'Arc remporta la victoire, et au monument à la mémoire de Charles Peguy.

A midi, une fanfare d'artillerie annonça, du haut de la tour de ville, le commencement des fêtes traditionnelles. Le maire d'Orléans suivi du Conseil municipal, apparut sur le perron de l'Hôtel de Ville et, tandis que les trompettes de cavalerie sonnaient à l'étendard, il présenta à la population l'étendard de Jeanne d'Arc qui demeura exposé sur le perron pendant toute la journée.

A 14 h. 30, un cortège de six mille anciens combattants et mutilés groupés dans leurs anciens régiments, parcourut la ville. Les deux cent cinquante drapeaux des régiments dissous apportés au pied de l'Hôtel des Invalides étaient portés dans ce cortège par des officiers de réserve. La pluie s'était mise à tomber très fort, mais une foule immense se pressait cependant sur les parcours et acclamait les glorieux drapeaux. Dans la tribune officielle se trouvaient MM. Jean Zuy, ministre de l'éducation nationale ; Henry Roy, vice-président du Sénat ; Lévy, maire d'Orléans ; Lemoine, préfet du Loiret et le général Bloch, commandant le 5^e corps.

Tous les anciens combattants furent ensuite reçus à la salle des fêtes par le maire d'Orléans, qui prononça un discours de bienvenue auquel répondit M. Pichot, président de l'Union fédérale des mutilés et anciens combattants.

Un télégramme des Polonais de Dantzig au colonel Beck

Varsovie, 7 mai. — L'Union des Polonais de Dantzig a envoyé au colonel Beck le télégramme suivant :

« Les Polonais de Dantzig vous adressent l'expression de leur attachement et leur profonde reconnaissance pour l'attitude que vous avez adoptée et qu'adopte toute la Pologne dans la question de Dantzig. »

EN BULGARIE

Au cours d'un séjour de quelques heures à Sofia, M. Potemkine, commissaire adjoint aux affaires étrangères de l'U.R.S.S., a conféré avec le président du Conseil et a été reçu par le roi

Sofia, 7 mai. — M. Potemkine, commissaire adjoint soviétique aux affaires étrangères, qui est arrivé dimanche après-midi à Sofia, venant d'Ankara, a été accueilli à la gare par le ministre de l'Intérieur, le chef du protocole et le directeur politique du ministère des Affaires étrangères.

Dans la soirée, M. Potemkine s'est entretenu longuement à la présidence du Conseil avec le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, M. Kiossevanoff. Le roi lui a accordé ensuite une audience. L'homme d'Etat soviétique est reparti à 22 h. pour Bucarest.

Il ne semble pas que M. Potemkine ait été chargé d'une mission spéciale en Bulgarie. Sa visite n'a sans doute qu'un caractère d'information, notamment en ce qui concerne l'attitude que pourrait adopter la Bulgarie à l'égard des combinaisons politiques qui sont actuellement en voie de réalisation avec la participation de la Russie.

L'enseignement des premières grandes épreuves automobiles de 1939

Les épreuves d'endurance sur route constituent un impératif vital d'essai pour les voitures et surtout pour les pneumatiques.

Les succès que remporte DUNLOP avec une persistance sans pareille démontrent avec éclat à quel degré de qualité est parvenue à l'heure actuelle la fabrication des grandes usines de Montigny.

Nous ne sommes encore qu'au début de la saison sportive et déjà le Rallye automobile de Monte-Carlo, le Rallye de Saint-Raphaël, le Critérium automobile de Paris-Nice sont épinglés au tableau de victoires de DUNLOP : tous ces beaux succès, il les a remportés avec son nouveau type de pneu DUNLOP PORT.

Quelles sont donc les particularités de ce DUNLOP PORT ?

Sa structure, tout d'abord, qui est d'une parfaite homogénéité, c'est-à-dire que sa carcasse, sa bande de roulement, le dosage air-coton-caoutchouc forment un tout impeccable. Aucun point faible. Son usage est lentement, normalement, en fonction de l'accumulation massive, des kilomètres.

Autres particularités : il est souple, donc confortable ; il a des arêtes vives qui permettent de tirer le maximum de rendement de la pédale d'accélérateur comme de la pédale de frein. Il a enfin « deux mille dents » pour mordre la route, ce qui revient à dire qu'il accroche la voiture au sol et qu'il ne patine jamais, deux qualités qui sont tout à fait indispensables de l'automobiliste : la première parce qu'elle assure la sécurité de conduite, la seconde parce qu'elle élimine un important facteur d'usure.

Le DUNLOP PORT est donc non seulement un pneu de première qualité, mais il possède par ses étonnantes qualités une réserve de puissance qui assure à l'usager le prix réel kilométrique le plus bas. Une récente baisse de taxes diminue encore ce prix de revient kilométrique.

Puisent les Pouvoirs Publics entre l'industrie du pneumatique dans cette voie qui doit contribuer au développement de l'automobile.

DUNLOP, qui a fondé l'industrie du pneumatique en 1888 ; DUNLOP, qui a permis à G. E. T. Espinasse de dépasser les 1000 km/h, l'an dernier, se tient toujours à la tête du progrès ! 497000

Les discours dominicaux

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« Notre devoir est de tout faire pour augmenter la cohésion des énergies françaises », déclare M. Paul Cressol

Reims, 7 mai. — M. Paul Cressol, député de la Loire, membre du groupe parlementaire du parti social français, a prononcé dimanche à Reims, un discours dans lequel il a notamment déclaré :

« Notre devoir est de tout faire pour augmenter la cohésion des énergies françaises. Notre devoir est de ne pas nous contenter d'un sursaut jacobin devant l'ennemi. Le redressement de la France, son avenir exigent autre chose et davantage, le veut dans la réforme, dans la société, de la constitution républicaine. Contre Hitler, la France a besoin du P.S.F. pour la défendre. Après Hitler, la France aura besoin du P.S.F. pour vivre et pour grandir. »

« Il faut dénoncer comme un trahison tout ce qui peut ébranler notre résolution ou seulement faire douter de notre formaté », affirme M. Paul Simon

Le Mans, 7 mai. — Au cours du banquet organisé par les Jeunes démocrates populaires de la Sarthe, à l'occasion de leur congrès départemental qui s'est tenu à Savigné-Evêque, M. Paul Simon, président du groupe parlementaire du parti, parlant de la politique internationale a déclaré :

« La paix dépendra de nous. Hitler ne fera pas la guerre s'il a en face de lui une France forte, unie, calme, résolue. Aussi, faut-il dénoncer comme une trahison tout ce qui peut nous affaiblir, compromettre l'union des Français, troubler l'ordre à l'intérieur, ébranler notre résolution ou seulement faire douter de notre formaté. »

M. François Sautubay, député, président de la fédération arthrosé des démocrates populaires a dit de son côté :

« Soyons tous unis derrière le gouvernement qui fait tous ses efforts pour conjurer le péril, et la France, forte de l'un ou de tous ses enfants, pourra continuer de jouer dans le monde son rôle de champion de la paix et de la liberté. »

Le voyage du général Weygand en Iran a bien servi la cause française

Paris, 7 mai. — Dimanche matin, avant de quitter la Roumanie, le général Weygand a adressé à M. Calinesco, président du Conseil, ministre de la défense nationale, le télégramme suivant :

« Au cours de mon séjour en Roumanie, je tiens à exprimer à Votre Excellence le souvenir précieux que je garde pour l'accueil qui m'a été réservé au cours de mon passage à Bucarest. Malgré la brièveté de mon séjour, j'ai pu apprécier de nouveau les profondes qualités du peuple roumain qui, animé du patriotisme le plus vibrant et d'une foi sans égale dans les destinées de la nation constituée, sous la haute direction de Sa Majesté le roi Carol, et grâce à l'inlassable activité du gouvernement que préside Votre Excellence, l'une des forces morales et matérielles les plus importantes de l'Est européen et je montre ainsi en mesure d'assumer l'importante mission qui lui incombe dans la collaboration pacifique des Etats européens. »

D'autre part, le « Temps » publie des déclarations faites par le général Weygand à son envoyé spécial, Robert Poulain, qui écrit :

« Le chef de la délégation extraordinaire française aux fêtes de Téhéran rapporte la conviction que le léger malentendu qui avait un instant refroidi les relations entre la France et le souverain d'Iran est complètement dissipé et que ce dernier se fera de nouveau et très prochainement, représenter à Paris. »

« J'ai eu, m'a dit le général Weygand, l'honneur d'être par deux fois reçu en audience particulière par le shah et j'ai admiré à la fois son intelligence et sa volonté créatrice. Décidé à maintenir son pays dans une totale indépendance, le souverain est en train de le transformer complètement à l'instar de la Turquie. Il lui a donné une armée bien équipée, dont nous avons pu admirer la belle tenue, et s'emploie activement aussi à améliorer les moyens de production. Enfin, j'ai été frappé par l'influence considérable de la culture française en Iran. C'est dans notre langue, par exemple, que les deux fiancés dont nous fêtons l'union, ont prononcé le serment d'amour exigé par les rites du mariage à la mode iranienne. »

LES ÉLECTIONS

M. Jacques Sclafer, radical-socialiste, est élu sénateur de la Charente-Inférieure

La Rochelle, 7 mai. — Voici les résultats du deuxième tour de scrutin de l'élection sénatoriale qui a eu lieu dimanche dans la Charente-Inférieure, pour pourvoir au remplacement de M. Chapal, décédé :

MM. James Sclafer, député de Jonzac, radical-socialiste, 606 voix ; Emon, radical-socialiste indépendant, 520 ; Métais, radical, 468 ; Declier, indépendant de gauche, 12 ; divers, 9.

Assemblée générale de la Fédération des Anciens Combattants du Nord, à Lille

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La Fédération des A.C. du Nord s'est réunie en assemblée générale à Lille, le dimanche 7 mai, sous la présidence de M. Maurice Olivier.

Celui-ci fait l'exposé de l'action des groupements nationaux. Il souligne qu'en raison des événements actuels, les A.C. ont tenu à donner l'exemple du calme et du sang-froid indispensables en cette période de tension internationale.

M. Dufour expose la question des revendications matérielles, soulignant que les A.C. ne laisseront pas prescrire leurs droits et demandent le réajustement des pensions et retraites au même titre que les traitements des fonctionnaires.

L'assemblée générale désigne les commissions territoriales et le congrès interdépartemental qui doit se tenir à Lille, les 24 et 25 juin prochains.

M. Maurice Olivier fait ensuite un exposé sur l'action des A.C. qui, dit-il, doivent imposer l'union de tous les citoyens pour assurer le redressement intérieur du pays.

La réunion se termine par l'adoption à l'unanimité de l'ordre du jour suivant :

« Les A.C. de la Fédération du Nord, réunis à Lille, en assemblée générale, ont tenu que, vingt ans après la victoire, le sang d'un héros a été décrié impunément le traité de paix qui avait été signé, les droits, traités qui avaient été signés, ont été traités sans pitié ; »

« Les A.C. du Nord, réunis à Lille, ont tenu à manifester leur indignation devant la dure raçon d'une invasion armée de ceux qui, ayant sauvé la France, se refusent à céder un seul centimètre de son territoire ; »

« Insistent pour que toutes mesures soient prises pour mettre, autant qu'il est possible, la population civile des grandes cités à l'abri des bombardements aériens, et que les tentatives de sabotage soient poursuivies avec la plus grande énergie ; »

L'assemblée générale des plus grands invalides de guerre a eu lieu hier à Lille

Les grands mutilés de guerre se sont réunis dimanche, en assemblée générale, 13, rue du Molinel, à Lille.

La séance fut ouverte à 11 h., sous la présidence de M. Meunier, délégué du Comité directeur, assisté de M. F. Dupré, président régional.

Après les discours d'ouverture de M. Dupré, diverses personnalités apportèrent aux grands mutilés l'expression de la sympathie des groupements qu'ils représentent, leur donèrent des conseils éclairés et félicitèrent les dirigeants pour cette belle réunion.

Lecture des rapports moral et financier fut ensuite donnée, puis M. Meunier fit un exposé de l'action de la Fédération.

M. Boec Bierné, présenta un rapport concernant la réalisation poursuivie dans le domaine de l'entraide.

M. Georges Ghy, vice-président, donna lecture des vœux et exposa les revendications des plus grands invalides. Enfin, M. Dupré, fit un appel pour la réussite du congrès de Paris, qui doit se tenir le 21 mai.

A 13 h. 30, les congressistes, assistés à un banquet servi au buffet de la gare.

LA PROMOTION VIOLETTE

Par arrêté du ministre de l'Éducation nationale, pris à l'occasion de diverses cérémonies, présidées par un membre du gouvernement, pendant le mois d'avril, ont été nommés :

Officiers de l'Instruction publique : MM. Denis de Béze, vice-président et Leman, membre de la Commission historique du Nord, à Lille.

Officiers d'Académie : MM. Descamps, à Lille ; Lambin, à Comines ; Maurice Vandalle, à Lille et Vanhaeck, tous quatre membres de la Commission historique du Nord.

Un communiste est élu conseiller d'arrondissement à Arleux

Voici les résultats du scrutin pour l'élection d'un nouveau conseiller d'arrondissement qui a eu lieu dimanche dans le canton d'Arleux :

Inscrits, 4.184 ; votants, 3.829 ; exprimés, 3.742.

Letourneur (national), 1819 ; Boch (communiste), 1924, élu.

Un Polonois est grièvement blessé par un Autrichien à Rouvroy

Samedi matin, un sujet autrichien, Joseph Shwaku, 60 ans, qui désirait se venger du Polonois Stephan Cambo, 44 ans, est allé le trouver chez lui et l'a grièvement blessé à la tête à coups de hache. Shwaku a été arrêté.

« Les concessions françaises et britanniques de Tien-Tsin doivent disparaître », déclarent les autorités militaires japonaises

Tien-Tsin, 7 mai. — De l'agence japonaise « Domei » :

« Les autorités militaires japonaises de Tien-Tsin ont publié un manifeste déclarant que les concessions française et britannique de Tien-Tsin doivent disparaître. »

DERNIÈRE HEURE

Les conséquences politiques du congrès d'Alger

Alger, 7 mai. — Au moment où le cardinal Verdier regagne la métropole, l'opinion publique algérienne unanime, se félicite que sa légation, malgré son caractère essentiellement religieux, ait eu des conséquences politiques heureuses et durables.

En premier lieu, ce qu'on appelle désormais le « pacte d'Alger », a été conclu oralement mais solennellement, le jour même de l'arrivée du légat par les représentants des trois grandes confessions de l'Afrique du Nord. Dans toutes ses déclarations avant le congrès, le cardinal Verdier a tenu à faire ressortir le thème de l'union des races et des religions.

Le résultat de cet effort a dépassé toutes les espérances. Non seulement le grand Muphti d'Alger a eu un entretien solennel avec le légat et a participé à la réception à la mairie, mais la population musulmane s'est associée ostensiblement à la procession de clôture. Sur tout le parcours, femmes voilées et hommes en turbans se mêlaient à l'immense foule des pèlerins accrochés en véritables grappes humaines à tous les balcons et à tous les toits.

Lorsque le chanoine Thellier de Foucheville invita par les haut-parleurs les non-catholiques à s'unir aux congressistes, on vit les Musulmans reprendre en chœur l'« Ave Maria ». On cite comme un fait particulièrement caractéristique que le docteur Ben Djelloul, président de la Fédération des deux musulmans de Constantine et animateur de la jeunesse intellectuelle musulmane, ait exprimé publiquement son regret d'être arrivé à Alger trop tard pour se rencontrer avec le légat.

En second lieu, dans les milieux catholiques et européens et dans l'entourage même du légat, on parle désormais communément du second « pacte d'Alger ». Le cardinal Verdier a bâti, en effet, son grand discours à la cathédrale sur l'évocation et l'éloge du fameux geste par lequel, voici près de cinquante ans, le cardinal Lavergne, proclamait le ralliement des catholiques à la République.

Le légat a tenu à reconnaître que ce toast n'avait pas été compris sur le moment, mais qu'il apparaissait désormais comme un acte prophétique d'union autour du drapeau.

L'archevêque d'Alger, successeur et élève de Mgr Lavergne, a souligné l'importance de paroles du cardinal en associant dans son discours de dimanche, la République et la personne même du président du Conseil au succès triomphal du congrès eucharistique.

Enfin, le légat a multiplié les efforts heureux pour lier l'idée de patrie et d'empire à l'idée de paix. « Congrès de l'Empire » : C'est ainsi que les douzièmes, congrès eucharistique national avait été baptisé avant son ouverture. Le cardinal Verdier n'a pas manqué une occasion de justifier ce surnom, en déclarant notamment que ce voyage avait fortifié sa confiance patriotique dans la force et l'unité impériales. Mais, en même temps, il a mis d'autant plus l'accent sur l'idée de paix que la situation internationale était plus angossante et plus troublée.

Le roi d'Italie se rendra-t-il à Berlin à la fin de ce mois ?

Berlin, 7 mai. — Le bruit court avec insistance que le roi d'Italie ferait, le 28 mai, en Allemagne, une visite officielle, pour répondre à la visite que fit à Rome, au début de mai 1938, le chancelier Hitler.

Bien qu'aucune confirmation officielle n'ait pu être obtenue, certains indices laissent prévoir une imminente manifestation de l'axe. Les pylônes, les tribunes et les lampadaires dressés sur la « Voie triomphale » à l'occasion du cinquantième anniversaire du chancelier Hitler, le 20 avril, n'ont pas encore été enlevés et tout porte à croire que la décoration actuelle de cette allée sera maintenue jusqu'à une visite qu'on pense prochaine.

Le prince régent de Yougoslavie se rendra mercredi à Rome

Rome, 7 mai. — De grandes manifestations se dérouleront à Rome et en Italie, à l'occasion de la visite du prince régent de Yougoslavie, le prince Paul et la princesse Olga, qui seront accompagnés de M. Taintar Markovitch, ministre des affaires étrangères de Yougoslavie et du ministre d'Italie à Belgrade.

Il arriveront mercredi à Rome où ils seront accueillis à la gare par le roi et la reine d'Italie, ainsi que par les membres du gouvernement.

Les hôtes yougoslaves prendront alors place dans des berlines découvertes qui gèneront le Quirinal, où le prince Paul et la princesse Olga résideront durant leur séjour, et où le Duce, accompagné du comte Ciano, viendra leur rendre visite.



LES AVENTURES D'HENRI Instrument d'accompagnement.

LA GRANDE TOMBOLA DE LA PRESSE DU NORD UN FRANC seulement le billet

Les billets de la Grande Tombola de la Presse du Nord sont en vente partout.

Le billet coûte un franc et permet de gagner jusqu'à 100.000 francs.